

Raymond, Lettre à M. de Chateaubriand, sur deux chapitres du Génie du Christianisme

Présentation de l'œuvre

Dans son *Génie du christianisme* (1802), **Chateaubriand** attaque les sciences, qu'il accuse, dans une formule célèbre, de "désenchanter le monde", pour conduire à l'impiété et au crime. En 1806, la *Lettre à M. de Chateaubriand, sur deux chapitres du Génie du Christianisme*, s'élève contre cette thèse.

L'auteur de l'ouvrage, anonyme, a été identifié comme [Georges-Marie Raymond](#), physicien et fervent catholique¹.

Citation

Le texte, qui s'adresse directement à Chateaubriand, l'invite à lire la **description du cabinet d'histoire naturelle** qui occupe, dans *L'Homme des champs*, le dernier tiers du chant III. Raymond voit en effet dans ces vers de Delille un puissant **démenti aux thèses de Chateaubriand**.

Il est triste que vous n'ayez vu que des cimetières dans les cabinets des naturalistes ; voici néanmoins une assez belle description de ces *cimetières* :

« Pour vous donner un intérêt nouveau,
» De ces vastes objets rassemblez le tableau.
» Que d'un lieu préparé *l'étroite enceinte assemble*
» Les trois règnes rivaux, étonnés d'être ensemble;
» Que chacun ait ici ses tiroirs, ses cartons ;
» Que divisés par classe et rangés par cantons,
» Ils offrent de plaisirs une source féconde,
» L'extrait de la Nature et l'abrégé du Monde.
»
» Entre les minéraux présentez à nos yeux,
» Les terres et les sels, le soufre et le bitume ;
» La pyrite cachant le feu qui la consume ;
» Les métaux colorés et les brillans cristaux,
» Nobles fils du rocher, aussi purs que ses eaux ;
» L'argile à qui le feu donna l'éclat du verre,
» Et les bois que les eaux ont transformés en pierre,
» Soit qu'un limon durci les recouvre au dehors,
» Soit que le suc pierreux ait pénétré leur corps :
» Enfin tous ces objets, combinaisons fécondes

- » De la flamme, de l'air, de la terre et des ondes.
- » D'un œil plus curieux et plus avide encor
- » Du règne végétal je cherche le trésor.
- » Là sont en cent tableaux avec art mariées
- » Du varec, fils des mers, les teintes variées ;
- » Le lichen parasite aux chênes attaché ;
- » Le puissant agaric, qui du sang épanché
- » Arrête les ruisseaux, et dont le sein *fidelle*
- » Du caillou pétillant recueille l'étincelle ;
- »
- » Et ces rameaux vivans, ces plantes populeuses,
- » De deux *règnes rivaux* races miraculeuses.
- » Dans le monde vivant quelle variété !
- » Le contraste surtout en fera la beauté ;
- » Un même lieu voit l'aigle et la mouche légère ;
- » Les oiseaux du climat, la caille passagère ;
- » L'ours à la masse informe et le léger chevreuil ;
- » Et la lente tortue et le vif écureuil ;
- » L'animal recouvert de son épaisse croûte ;
- » Celui dont la coquille est arrondie en voûte ;
- » L'écaille du serpent et celle du poisson etc.
- »
- » Là je place le ver, la nymphe, la chenille,
- » Son fils, beau parvenu, honteux de sa famille,
- » L'insecte de tous rangs et de toutes couleurs,
- » L'habitant de la fange et les hôtes des fleurs ;
- » Vous tous dans l'univers en foules répandus,
- » Dont les races sans fin sans fin se renouvellent,
- » Insectes paraissez, vos cartons vous appellent ;

(Suit une description magnifique des diverses espèces d'insectes²).

- » Enfin tous ces ressorts, organes merveilleux,
- » Qui confondent des arts le savoir orgueilleux,
- » Chefs-d'œuvre d'une main en merveilles féconde,
- » Dont un seul prouve un Dieu, dont un seul vaut un monde.
- » Tel est le triple empire à vos ordres soumis ;
- » De nouveaux citoyens sans cesse y sont admis.
- » Cette ardeur d'acquérir que chaque jour augmente,
- » Vous embellira tout ; une pierre, une plante,
- » Un insecte qui vole, une fleur qui sourit,
- » Tout vous plaît, tout vous charme, et déjà votre esprit
- » Voit le rang, le gradin, la tablette *fidelle*,
- » Tout prêts à recevoir leur richesse nouvelle.
- »
- » Là les yeux sont charmés, la pensée est active ;
- » L'imagination n'y reste point oisive ;
- » Et quand par les frimats vous êtes retenus,
- » Elle part, elle vole aux lieux, aux champs connus ;
- » Elle revoit les bois, le coteau, la prairie

- » Où s'offrant tout-à-coup à votre rêverie,
- » Une fleur, un arbuste, un caillou précieux
- » Vint suspendre vos pas et vint frapper vos yeux.
- »
- » Cependant arrangez ces trésors avec goût ;
- » Que dans tous vos cartons un ordre heureux réside ;
- » Qu'à vos compartimens avec grâce préside
- » La propreté, l'aimable et simple propreté
- » Qui donne un air d'éclat même à la pauvreté.
- » Surtout des animaux consultez l'habitude :
- » Conservez à chacun son air, son attitude,
- » Son maintien, son regard. Que l'oiseau semble encor,
- » Perché sur son rameau, méditer son essor.
- » Avec son air fripon montrez-nous la belette,
- » A la mine alongée, à la taille fluette ;
- » Et sournois dans son air, rusé dans son regard,
- » Qu'un projet d'embuscade occupe le renard.
- » Que la nature enfin soit partout embellie,
- » Et même après la mort y ressemble à la vie³. »

Vous êtes trop sensible aux beaux vers, Monsieur, pour n'être pas réconcilié par eux avec des *tombeaux* qui ont pu inspirer cette aimable poésie.

[Note de bas de page]

C'est avec regret que nous avons supprimé d'autres détails , aussi beaux sans doute que ceux que nous avons cités, mais il était nécessaire de resserrer le tableau dans un espace proportionné à notre objet. Voici cette description des insectes, dont nous ne pouvons nous déterminer à priver le lecteur, qui, impatient de la relire, nous en eût demandé compte à juste titre.

- « Insectes, paraissez, vos cartons vous appellent ;
- » Venez avec l'éclat de vos riches habits,
- » Vos aigrettes, vos fleurs, vos perles, vos rubis ;
- » Et ces fourreaux brillans et ces étuis *fidelles*
- » Dont l'écaille défend la glace de vos ailes ;
- » Ces prismes, ces miroirs savamment travaillés ;
- » Ces yeux qu'avec tant d'art la nature a taillés,
- » Les uns semés sur vous en brillans microscopes,
- » D'autres se déployant en longs télescopes.
- » Montrez-moi ces fuseaux, ces tarières, ces dards,
- » Armes de vos combats, instrumens de vos arts ;
- » Et les filets prudens de ces longues antennes
- » Qui sondent devant vous les routes incertaines ;
- » Que j'observe de près ces clairons, ces tambours,

» Signal de vos fureurs, signal de vos amours,
» Qui guidaient vos héros dans les champs de la gloire,
» Et sonnaient le danger, la charge et la victoire⁴. »

Raymond traite Chateaubriand comme s'il n'avait jamais ouvert Delille. Quand il s'adresse à ses propres lecteurs, il ne semble en revanche pas douter que tous aient déjà rencontré et goûté la description des insectes, puisqu'au début de sa note, il les juge "impatien[t] de la *relire*".

À l'intérieur des vers cités, les **italiques** signalent, selon un procédé courant à l'époque, les segments que Raymond est prêt à juger plus faibles (il souligne notamment la répétition de l'adjectif *fidèle* à la rime).

Vers concernés : [chant 3](#), [vers 481-488](#), [494-512](#), [515-525](#), [539-542](#), [554-584](#), [587-594](#) et [606-620](#).

Liens externes

- Accès à la numérisation du texte : [InternetArchive](#).
- Lien vers l'article d'A. Monglon : [JStors](#)

Auteur de la page — [Hugues Marchal](#) 2017/02/08 20:58

¹ Voir André Monglond, "Sur un ouvrage attribué à Ramond : *La lettre à M. de Chateaubriand sur deux chapitres du Génie du christianisme*", *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 33e année, n. 1 1926, p. 98-105.

² Ici, Raymond insère une longue note de bas de page, où la citation en vers se poursuit. Nous choisissons de reproduire cette note à la suite du passage, pour en faciliter la lecture.

³ NDA : *L'Homme des champs*, Chant III.

⁴ [Georges-Marie Raymond], *Lettre à M. de Chateaubriand, sur deux chapitres du Génie du christianisme*, Genève, J. J. Paschoud, 1806, p. 52-56.

From:
<https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/> - **L'Homme des champs : éditer une réception littéraire**

Permanent link:
<https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/doku.php?id=raymondlettre&rev=1486941215>

Last update: **2023/03/13 19:22**

